

E. G. RACOVITZA

BULETINUL SOCIETĂȚII DE ȘTIINȚE DIN CLUJ
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE CLUJ

CARTOTHÈQUE À CLASSEMENT VERTICAL
ESSAIS POUR TROUVER UNE MÉTHODE RAISONNABLE
ET PRATIQUE DE CONSERVATION ET DE MANIPULATION
DE GRANDES FEUILLES SANS LES DÉTÉRIORER.

BULETINUL SOCIETĂȚII DE ȘTIINȚE DIN CLUJ
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE CLUJ
Tome IV. 2^{me} Partie

BCU Sciences Naturelles Library Cluj

CARTOTHÈQUE À CLASSEMENT VERTICAL

Essais pour trouver une méthode rationnelle et pratique de conservation et de manipulation de grandes feuilles sans les détériorer.

Avec 6 figures et planche I

par

Emile G. Racovitza

Professeur à l'Université de Cluj
Directeur de l'Institut de Spéologie

Reçue le 17 octobre 1927

SOMMAIRE. — 1. Quelques mots préliminaires sur le classement vertical (p. 3). — 2. Les inconvénients des errements coutumiers (p. 5). — 3. Le classement vertical des cartes (p. 7.) — 4. Caractéristiques de la cartoθήque (p. 8). — 5. Dimensions des tiroirs (p. 11). — 6. Dimension des armoires (p. 13). — 7. Dimensions du casier inférieur (p. 14). — 8. Matériel de construction et prix (p. 15). — 9. Classement des cartes (p. 15). — 10. Estampes, gravures, toiles, aquarelles, plans, photos etc., peuvent se classer avantageusement dans les cartoθήques (p. 16). — 11. Quelques réflexions timides respectueusement soumises aux hellénistes sur le mot „cartoθήque“ (p. 17). — 12. Explication de la planche I (p. 19).

Préliminaires. — Un Institut de Spéologie doit nécessairement posséder des collections de cartes géographiques qui lui sont aussi indispensables qu'à un Institut de Géographie. Le spéologiste prépare sa campagne d'exploration à l'aide de ces documents ; il ne peut se dispenser, dans les recherches sur le terrain, de ces précieux auxiliaires ; c'est sur les cartes que doivent se figurer les synthèses des études de Spéologie régionale. Si la Spéologie avait besoin de blason, j'aimerais lui voir celui de : bougie d'or en travers carte géographique d'argent sur champ de sable.

L'Institut de Spéologie possède donc des collections de cartes, encore bien restreintes hélas ! et le problème s'est posé au Directeur : comment conserver, classer et manipuler ces très grandes feuilles détachées sans les détériorer et sans que leur manipulation fasse perdre au personnel un temps plus utilement employé ailleurs. Le problème est surtout important à résoudre pour un Institut, organisme „immortel“ qui doit s'organiser non seulement en vue du „présent“ mais prévoir les développements fatals de „l'avenir“ ; si maintenant l'Institut de

Spéologie ne possède que quelques centaines de cartes, dans quelques lustres, il pourra en posséder de nombreux milliers ; c'est d'ailleurs la grâce que je lui souhaite.

Or le problème de la conservation, du classement et de la manipulation des Cartes géographiques n'est qu'un „cas spécial“ du grand problème général de la conservation, du classement et de la manipulation des collections formées par des objets multiples, de même dimensions et en augmentation progressive ; ces catégories d'objets par suite du développement pris par les diverses techniques : scientifique, économique et sociale, deviennent de plus en plus nombreuses car elles se montrent de plus en plus indispensables au fonctionnement de toutes les sortes d'organismes sociaux.

Il y a bien plus de vingt-cinq ans que, en ce qui concerne, le problème est résolu par la méthode du „Classement vertical“.

Tout le monde a appliqué cette méthode au classement des „Fiches bibliographiques“ ; il ne viendrait même à personne l'idée de classer autrement cette „Catégorie d'objets multiples, de mêmes dimensions et à augmentation progressive“. Des fiches de toutes sortes et de tous formats (trop de sortes et beaucoup trop de formats qu'il importe de standardiser d'urgence) sont dans le commerce à la disposition des amateurs, avec toutes sortes de boîtes, casiers, armoires (même de luxe) destinés à les conserver. Seule l'Administration de l'État, toujours en retard d'au moins une idée et d'au moins plusieurs réformes utiles, n'emploie la fiche qu'en rechignant et cela depuis peu de temps ; je connais même des pays (dont le mien, hélas !) où le classement vertical des fiches est chose complètement ignorée.

Il en est de même d'ailleurs pour tous les pays en ce qui concerne le Classement vertical des Archives, de la Correspondance et de la Comptabilité dont le Commerce et l'Industrie américains eurent la primeur et dont les entreprises privées des pays d'Europe prirent de plus en plus les inestimables avantages. Il va sans dire que M. Lebureau, qui mit si longtemps à découvrir que le téléphone peut être de quelque utilité, que la traction mécanique permet d'aller plus vite (pour autant que de vitesse il se soucie) et que la radiophonie peut avoir certain intérêt même utilitaire (1) n'a pas encore envisagé le classement verti-

(1) Et encore ! M. Bureaucratesco, mon compatriote, la considère comme invention diabolique horriblement dangereuse pour la sûreté de l'état ; aussi à l'aide de réglementations draconiennes et de la traditionnelle „méthode dilatoire“ a-t-il réussi à empêcher, pour ainsi dire complètement, la diffusion des appareils radiophoniques légaux, car une radiophonie clandestine très florissante a heureusement modifié les lamentables résultats de l'incompétence bureaucratique.

cal de sa Correspondance et de ses Archives. Empêtré d'ailleurs dans le traditionnel (mais actuellement absurde et inutilement dispendieux) format „ministre“, il n'ose pas violer les sacro-saints „Protocoles“ en adoptant le format unique „commercial 21×27 cm.“ et s'interdit par conséquent, et sûrement pour beaucoup de lustres, les grands avantages de la nouvelle méthode, de son outillage et de son mobilier ⁽²⁾.

Les collections de préparations microscopiques sont très avantageusement disposées suivant la méthode du classement vertical ; une expérience déjà longue me permet de recommander le système en toute assurance et c'est pourquoi je l'ai exposé en 1920 dans une note donnant tous détails aux intéressés ⁽³⁾.

Je préconise l'adoption du même système pour les brochures et les tirages à part ; j'ai fait construire par la maison Roneo de Paris, des meubles métalliques à tiroirs roulant sur galets, pouvant contenir toutes les brochures dont les dimensions n'excèdent pas 21×30 centimètres c'est-à-dire presque toutes (env. 95 %) les brochures qu'un bibliothécaire d'institution scientifique est forcé de classer. Je reviendrai à une autre occasion sur cette question.

Je publierai également, et bientôt, la méthode, toujours en classement vertical, que je préconise pour la conservation, le classement et la manipulation des collections photographiques, ainsi que les modèles de fiches de catalogue photographique et les plans des armoires et de leurs divers tiroirs. Pour l'instant occupons-nous de plus près des Collections de cartes géographiques.

2. Les inconvénients des errements coutumiers. — On classe généralement les cartes en les empilant horizontalement sur des rayons de casiers ou d'armoires ; je parle bien entendu des non entoilées, car celles doublées de toile sont conservées soit pliées soit roulées, pratiques à éviter complètement pour les non entoilées car elles amènent nécessairement leur destruction plus ou moins rapide. Et puis quel

(2) D'expérience personnelle je connais le „déclassement des Archives ministérielles“ de certains pays. Les „méthodes anciennes“ (ou plutôt le manque de méthodes rationnelles pour le classement) ne purent résister au flot progressivement aggravé de la papperasse ; il n'est plus possible, la plupart du temps, de retrouver des documents datant de quelques années. Bien entendu cet état de choses n'est pas fait pour troubler la quiétude de l'irresponsable M. Lebureau ; tout bien considéré c'est une circonstance bureaucratiquement heureuse puisqu'elle rend plus difficile encore cette recherche des „responsabilités“ que traditionnellement toutes les Administrations s'efforcent de rendre impossible, avec un si parfait succès d'ailleurs.

(3) E. G. RACOVITZA. Montage, conservation et classement des préparations microscopiques [*Arch. de Zool. exp. et gén., Paris*, t. 59, *Notes et Revue*, No. 3, p. 78-89, 1 fig. 1920].

est l'usager de cartes enroulées, qui n'a pas lutté avec agacement contre l'entêtement de la feuille à refaire quand même le „cylindre“

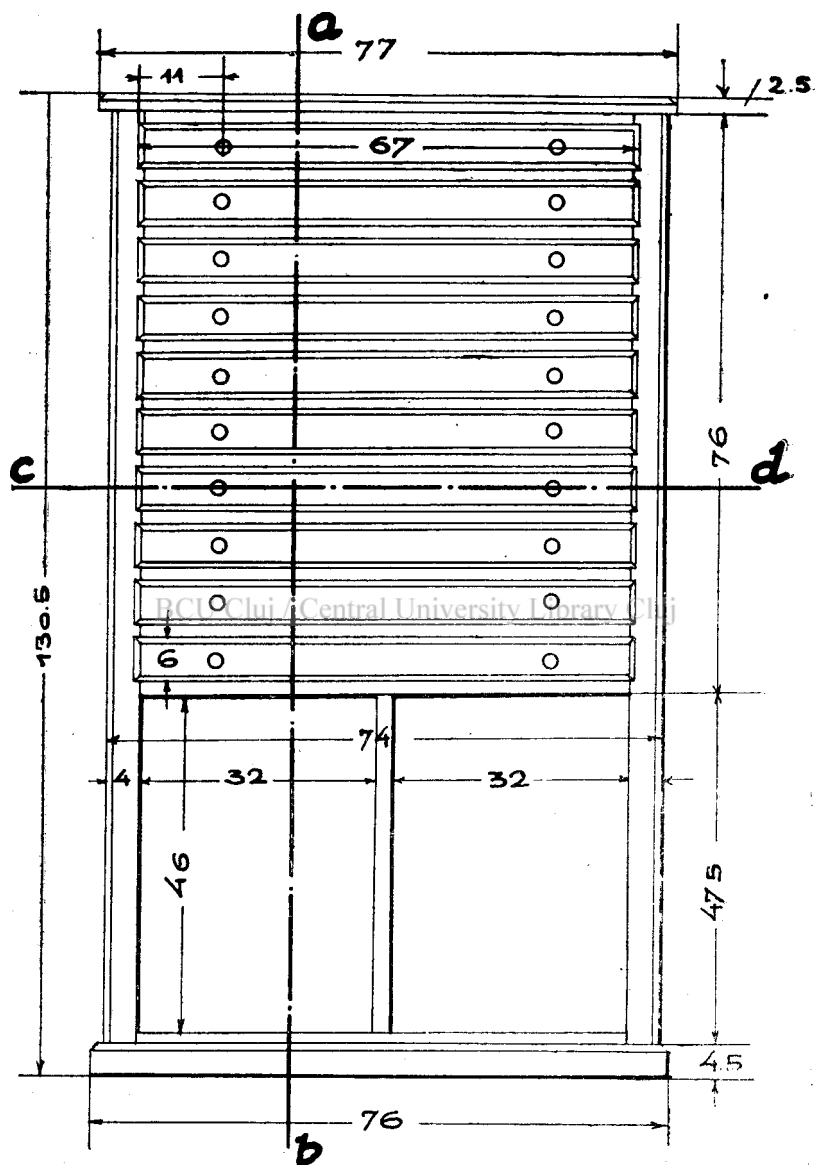


Fig. 1. — Cartothèque du type courant (A) vue de face, à l'échelle 1 : 10; les dimensions en centimètres.

originel et qui n'a pas déployé patience d'ange et ingéniosité d'inventeur pour soumettre à une copie plane la rébellion courbe !

Il convient donc de conserver les cartes complètement étalées. Mais pour tirer une carte du milieu d'une pile horizontale, ou pour introduire une carte dans l'intérieur d'une semblable pile il y a perte de temps, difficulté, danger de froissement et déchirure. Pour bien faire il faudrait retirer toute la pile du casier, l'étaler sur une large surface, la couper en deux à l'endroit où se trouve la carte cherchée, reconstituer la pile et la remettre en place, toutes opérations longues, et pénibles (les piles de cartes sont très lourdes) que l'insouciance, la négligence, ou même le mauvais vouloir des usagers et des conservateurs attirés risque de simplifier au grand dam de la conservation de ce précieux et coûteux matériel d'études.

On essaye en effet de glisser la carte dans la pile en soulevant les cartes supérieures et en poussant la carte ; résultat : cartes froissées ou pliées. On tire la carte voulue en soulevant autant que possible les cartes supérieures ; résultat : bord extérieur des cartes déchiré comme je l'ai constaté dans certaines collections et non des plus mal tenues.

Pour éviter au moins partiellement ces inconvénients majeurs on a préconisé un rayonnage très serré et des piles très maigres, formées d'un nombre faible de cartes. Outre la considérable augmentation de l'encombrement et de la dépense, ce „perfectionnement“ est loin de supprimer les défauts mentionnés.

Ce n'est pas une solution non plus que de mettre des piles dans des étuis en carton, dans des cartables ou des chemises cartonnées. Si cela empêche jusqu'à un certain point les pratiques délictueuses signalées plus haut, cela augmente la perte de temps et le poids des piles ; plus un objet est lourd et plus il a à souffrir pendant les manipulations, comme l'apprennent les voyageurs imprudents qui ont de grosses malles trop bourrées et les propriétaires de meubles trop pesants livrés aux déménageurs. Qu'on réfléchisse que les femmes s'adonnent de plus en plus aux hautes études sans que l'on ait encore trouvé le moyen d'augmenter la force de leurs biceps.

D'ailleurs quel que soit le système de conservation horizontal et la classification adoptée, toujours la recherche et l'extraction de la carte désirée sera difficile et sa remise en place peu aisée.

3. Le classement vertical des cartes. — Tous ces inconvénients disparaîtraient, par contre, si l'on pouvait ranger les cartes verticalement, comme les fiches ordinaires bibliographiques ; inutile d'insister sur le fait que, quelle que soit la classification adoptée, la recherche et l'enlèvement d'une carte et sa remise en place, comme le remaniement

du classement se font sans la moindre difficulté et il n'est plus question de faire des poids avec des piles encombrantes et lourdes.

Or il est parfaitement possible de conserver les cartes géographiques étalées à plat dans des armoires à l'abri des poussières et de les consulter classées verticalement ; il n'y a qu'à faire construire des armoires dans le genre de celles qui fonctionnent à l'Institut de Spéologie depuis plusieurs années et à l'entière satisfaction de ceux qui les emploient. Je ne puis réclamer de brevet pour ces „Cartothèques“ car les diverses dispositions qui les caractérisent sont utilisées depuis fort longtemps ; je n'ai fait que les appliquer à un but spécial et je ne serai nullement étonné d'apprendre que des Cartothèques semblables aux miennes fonctionnent quelque part, sur l'un ou l'autre des Continents. Non seulement je ne réclame aucun droit d'auteur, mais pour éviter les études, esquisses et calculs préliminaires ainsi que les tâtonnements de mes divers essais, je fournis ici aux intéressés des plans détaillés qui peuvent servir tels quels à tout menuisier d'habileté moyenne pour les reproduire exactement. Mais quelques explications supplémentaires me semblent encore utiles.

4. Caractéristiques de la Cartothèque. — C'est un meuble à tiroirs horizontaux. Les cartes sont empilées à plat dans les tiroirs. Le tiroir glisse horizontalement comme un tiroir ordinaire, mais arrivé au bout de sa course, il bascule et se place verticalement, devenant ainsi un „casier de classement vertical“. Ce mouvement est obtenu de la façon suivante : une fois le tiroir construit, on scie sur dix centimètres de profondeur postérieure la région arrière du tiroir et on relie les deux parties ainsi obtenues par des charnières fixées sur leur fond. La petite partie postérieure est pourvue de deux taquets d'arrêt qui butent contre le bord supérieur du cadre dans lequel glissent les tiroirs et qui forme la façade de l'armoire. Ces taquets empêchent donc le tiroir de sortir complètement de l'armoire, mais comme ces taquets sont pivots on peut à volonté enlever le tiroir. (Pl. I et fig. 1—6).

La grande partie, l'antérieure, du tiroir primitif est donc la partie basculante et l'élément essentiel de la cartothèque, qui amène à portée les cartes et les place verticalement.

Pour que la pile de cartes ne se replie en avant et ne s'écroule, une grille mobile en bois, de la largeur et de la profondeur de l'intérieur du tiroir, est fixée par des charnières au bord supérieur et interne de la paroi antérieure du tiroir. Quand le tiroir est fermé, la grille, naturellement rabattue sur les cartes, les maintient bien à plat ; elle conserve cette position quand le tiroir a basculé servant ainsi

d'appui-cartes. Pour manipuler les cartes il faut soulever la grille qui basculant sur ses charnières forme un angle aigu avec le tiroir et permet toutes les opérations voulues. L'angle maximum formé par la grille

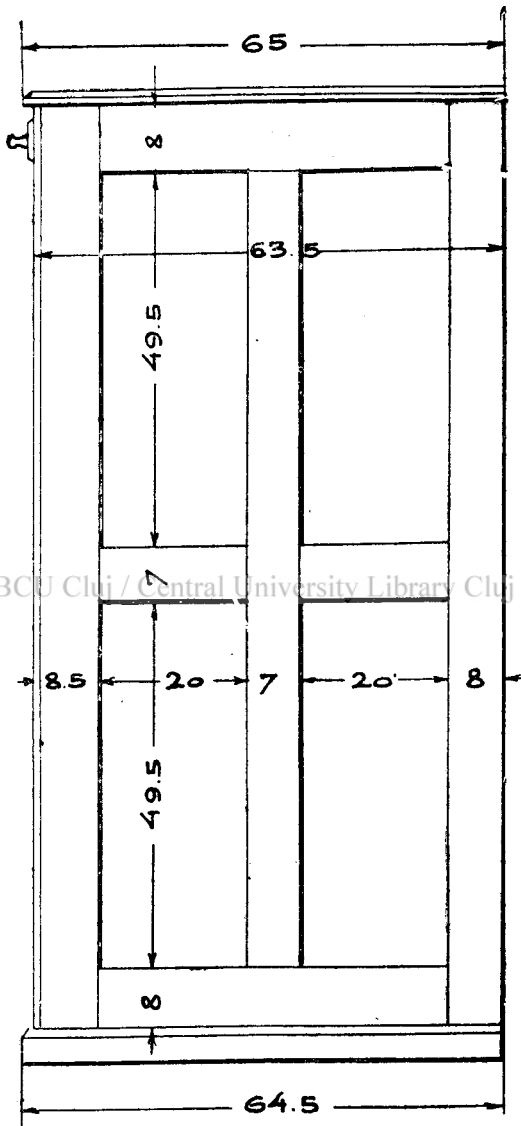


Fig. 2. — Cartothèque du type courant (A) vue latéralement, à l'échelle 1:10 ; dimensions en centimètres.

est déterminé par une étroite lamelle métallique articulée au milieu par un rivet, et qui est fixée de chaque côté, vers la limite du troisième quart postérieur de la profondeur du tiroir et de la grille

Pour fermer le tiroir, on rabat la grille, sans s'occuper des lames métallique d'arrêt qui se replient automatiquement, on soulève le

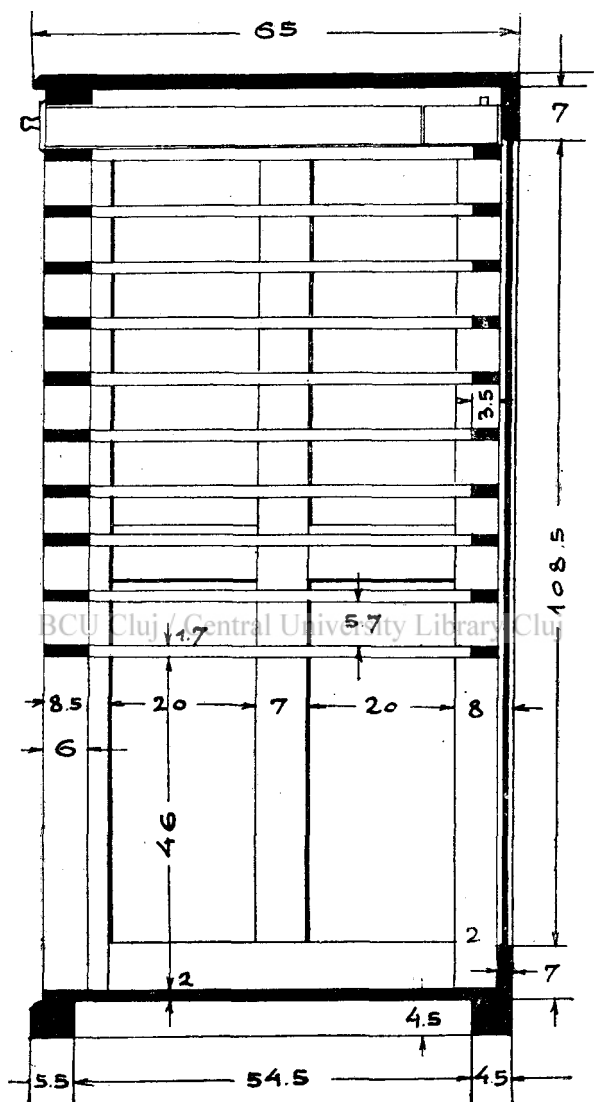


Fig. 3. — Cartothèque du type courant (A) en coupe verticale suivant $a-b$ de la fig. 1, à l'échelle 1:10; dimensions en centimètres.

tiroir et on le pousse en place (4).

(4) Observations à l'usage des utopistes, des grincheux des maladroits, des brutaux, des paresseux, des négligents et de ceux qui, plaie des institutions, n'ont aucun souci de l'avoir public. — Ce mécanisme très simple, et justement parceque simple,

Du fait que les tiroirs doivent se rabattre verticalement il résulte que la Cartothèque ne peut être pourvue de tiroirs jusqu'à la base. Il reste, dans le bas de l'armoire, une hauteur qui est déterminée par la profondeur donnée à la partie basculante des tiroirs. Cet emplacement peut être utilement employé par un casier de bibliothèque pour loger les atlas reliés et les in-folios ou bien par des tiroirs pour loger les cartes entoilées et pliées.

Pour diminuer le poids des tiroirs, le fond n'est pas en planches jointes, mais forme une grille de lattes minces.

Voilà donc les principes sur lesquels est établie la cartothèque. Restent quelques questions importantes à résoudre.

Quelles dimensions donner aux tiroirs pour que tous les formats usuels de cartes puissent y tenir ?

Quelles dimensions donner aux casiers-bibliothèques inférieurs ?

Quelles dimensions donner aux armoires pour les rendre d'usage pratique, pour restreindre autant que possible l'encombrement et pour ménager toutes les possibilités de leur utilisation ?

5 Les dimensions des tiroirs. — Comme elles sont conditionnées par les dimensions des Cartes, c'est celles-ci qu'il faut examiner. J'ai donc rassemblé dans le Tableau I (p. 18) quelques données sur ce sujet, dues en grande partie à mon ami M. E. de Martonne, dont l'Institut est bien mieux outillé en cartes géographiques que le mien.

J'ai bien entendu éliminé de mon enquête tous les géants du genre, qui ne peuvent avoir place dans une cartothèque à tiroirs basculants, pour me limiter seulement aux cartes dites „d'Etats-majors“ ou similaires, cartes formées de très nombreuses feuilles et à échelle relativement grande.

De l'inspection de mon tableau il résulte que les dites cartes ont des dimensions extrêmement variées dans les deux sens, constatation embarrassante et aussi attristante. Ah ! qu'un peu de „standardisation“ serait utile aussi dans le domaine cartographique ! Et qu'il serait

fonctionne parfaitement. On pourra peut-être trouver mieux ; j'en serai fort heureux quand ce sera fait, mais tout mécanisme, même élémentaire et rustique, demande un minimum d'attention et de soins. Le bois est cassant, le papier se déchire, les charnières peuvent s'arracher. Si les arrêts métalliques au lieu de se replier vers le bas se replient vers le haut, il est inutile de forcer le tiroir à rentrer quand même ; tout au plus arrachera-t-on les dits arrêts. Si on laisse la pile de cartes se replier sur elle-même, ou une carte se mettre de travers ou s'enrouler, le résultat ne sera pas brillant si l'on referme le tiroir sans y mettre de l'ordre. D'aucuns demandent à l'automatisme des mécaniques de faire toute leur propre besogne. Comme ce serait beau si la carte désirée venait toute seule s'étaler sur la table, puis s'en irait gentiment reprendre sa place ! Aimables fainéants, consolez-vous de l'espoir qu'il en sera ainsi un jour, mais en attendant ne détruisez pas le matériel public si parcimonieusement fourni par l'état.

souhaitable que le Saint-Esprit-Coopératiste imprègne les faits et gestes des Cartographes ! Voilà un beau sujet de discussion, et surtout d'entente, pour les Congrès internationaux de Géographie et un important article à ajouter au programme de la Commission et de l'Institut de Coopération intellectuelle ! On m'objectera que les dimensions dépendent aussi quelque peu de l'échelle, sinon toujours de l'arbitraire des éditeurs ; je l'entend bien, mais l'on constate que les cartes de même échelle n'ont pas les mêmes dimensions (et vice versa). Et puis si l'on s'entendait pour adopter un petit nombre d'échelles décimales pour les cartes générales à grandes échelles serait-ce un malheur et en résul-

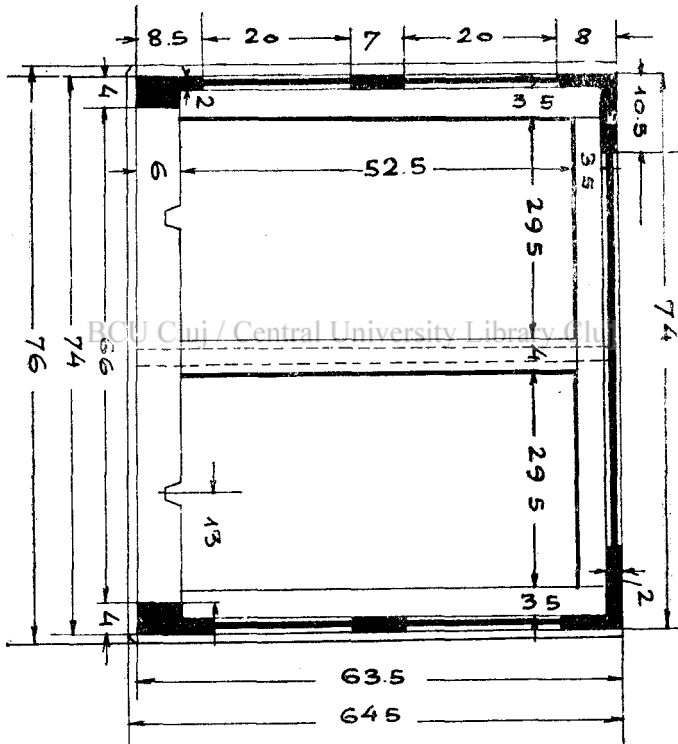


Fig. 4. — Cartothèque du type courant (A) en coupe horizontale suivant *c-d* de la fig. 1, à l'échelle 1 : 10 ; dimensions en centimètres.

terait-il quelques désavantages ? Que les Anglo-Américains devraient y mettre les pouces, je veux dire, au contraire, les enlever, j'en conviens, mais je n'hésite pas à professer, comme tous gens raisonnables, que ce serait autant profit pour eux que pour tout le monde.

Quoiqu'il en soit, examinons mon tableau de plus près. La plus grande partie des cartes d'Etat-major ou similaires sont d'un format

relativement petit, un bon nombre encore sont de format moyen, enfin un très petit nombre sont d'un format relativement grand mais compatible encore avec le classement en Cartothèque.

N'établir qu'un seul type de tiroir, et par conséquent d'armoire, pouvant contenir toutes ces variétés de cartes, n'est pas pratique, car trop inutilement encombrant et dispendieux.

Toutes réflexions faites, je me suis arrêté aux trois types suivants qui me paraissent répondre à tous les besoins normaux des cartophiles.

A. — Type courant, réduit, pour cartes ne dépassant pas les dimensions 50×64 cm. C'est celui qui a été exécuté à plusieurs exemplaires et qui pourra servir pour la plupart des cartes genre „État major“ ou similaires. C'est le seul dont on trouvera les plans détaillés reproduits dans cette notice ; pour les autres les principales dimensions données dans le Tableau II (p. 13) suffiront amplement puisque le genre de construction des trois types est le même.

B.— Type moyen pour cartes dont les dimensions ne dépassent pas 65×90 cm.

C. — Type maximum pour cartes dont les dimensions ne dépassent pas 65×122 cm. Je ne crois pas que l'on puisse en établir „pratiquement“ de plus grands, qui s'avèrent d'un usage commode et qui soient „durables“.

6. Dimensions des armoires. — Hauteur. — J'ai donné à mes cartothèques la hauteur uniforme de 1300 millimètres ayant pour cela des raisons qui m'ont semblé décisives.

Pour étudier, assembler, classer, en un mot : manipuler des cartes, il faut avoir à sa disposition de grandes surfaces unies, de vastes tables. Pourquoi ne pas se servir pour cet usage du „dessus“ de ces armoires ? Il faut donc que ce „dessus“ ne dépasse pas une hauteur utilisable pour les tailles moyennes, et 130 cm. est à cet égard un grand maximum impossible à dépasser. Sur ces 130 cm. je prends env. 80 cm. pour loger 10 tiroirs ayant env. 4 cm. de hauteur intérieure ce qui est suffisant pour y loger une grille ainsi qu'une pile de 150 cartes de 25 mm. d'épaisseur, pesant pour le 1 : 75.000 Autrichien 3 kg. et pour le 1 : 100.000 Roumain 4 kg., c'est-à-dire une pile maniable et pratique à tous les points de vue. Chaque armoire peut donc contenir 1500 cartes, mais c'est un maximum.

Il me reste env. 50 cm. de bas-casier pour loger les atlas et les in-folios.

Il est inutile d'insister sur l'avantage qu'il y a à ce que cartothèque et table à cartes n'en fasse qu'un surtout lorsque l'on peut assembler toutes les cartothèques intentionnellement construites de même hauteur exactement. L'on a ainsi, à sa disposition, une très vaste surface bien faite pour réjouir les cartophiles.

Avec des armoires de 130 cm. de hauteur, tous les dix tiroirs sont à bonne portée ; on peut manipuler les cartes sans grimper à l'échelle et sans se courber en deux.

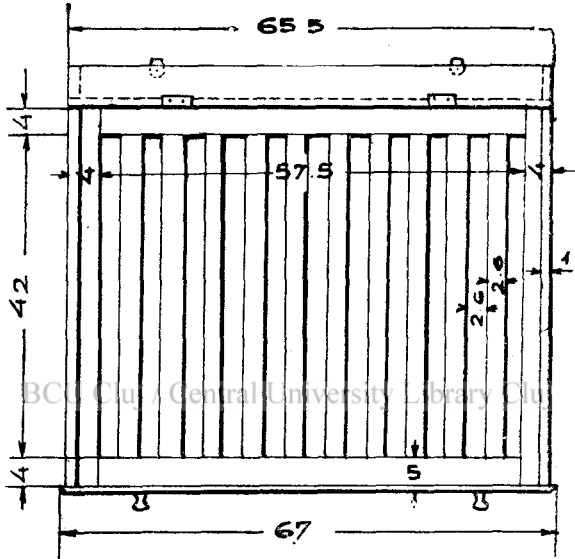


Fig. 5. — Tiroir (50×64 cm) du type courant (A) vu par dessus avec la grille en place, à l'échelle 1:10; dimensions en centimètres.

Largeur et profondeur de l'armoire. — Comme il résulte du Tableau II, chaque type a sa largeur et sa profondeur spéciale, mais j'ai tâché de rendre la différence de profondeur aussi faible que possible. Cette disposition est intentionnelle car elle permet de former avec les trois types mélangés une „façade“ exactement alignée ; cela permet aussi de composer avec des cartothèques placées dos à dos, des „blocs“ montrant „façade“ sur tous les côtés et pourvus d'une „table“ supérieure parfaitement régulière.

7. Dimensions du Casier inférieur. — On a vu que les 50 cm. inférieures de l'armoire ne peuvent pas être affectés aux tiroirs car ceux-ci ne pourraient plus basculer, et notre but de „classificateur vertical“ ne serait plus atteint. En réalité, si l'on se résout à n'être qu'un „classificateur oblique“ on pourrait ajouter à l'armoire encore

un ou deux tiroirs. Si je ne l'ai pas fait c'est que cet espace me semble convenable pour loger les atlas et les in-folios, très difficiles à caser parmi les livres des bibliothèques.

La liste suivante donne quelques dimensions de ces géants parmi les bouquins :

Dimensions de quelques Atlas en millimètres.

	Largeur	Hauteur
1. Andrée. Hand-Atlas, 1881, relié	300	430
2. — . Allgemeiner Hand-Atlas, 4. Auflage 1903, relié .	283	432
3. Bartholomew. Atlas of the World's Commerce, London 1907, relié	240	385
4. Berghaus. Physikalischer Atlas, Gotha, 1887, relié . .	260	395
5. Droysen. Allgemeiner historischer Handatlas, Leipzig 1886, relié	290	415
6. Schweiger-Lerchenfeld. Atlas der Himmelskunde, Leipzig 1898, relié	275	389
7. Stieler. Hand-Atlas, Gotha 1905, relié	300	445
8. Vivien St. Martin et Schrader. Atlas universel, 1926, relié	360	455

Ces chiffres m'ont fait réserver au Casier inférieur 46 cm. de hauteur intérieure et 60 cm. en profondeur donc tous ces livres peuvent y trouver logement : la grande majorité en station normale, dos en dehors, une petite minorité de géants excessifs, allongés, dos en haut.

8. Matériel de construction et prix. — Mes cartothèques construite en chêne de transylvanie en ce qui concerne les parois extérieures, mais en bois de tilleul pour le reste, m'ont donné depuis 5 ans toute satisfaction. Leur prix de fabrication à Cluj en 1922, par une grande menuiserie locale, a été de 5000 lei pour le type I, de 7000 lei pour le type II et de 9000 lei pour le type III. Je n'insiste pas sur ces prix qui actuellement n'ont plus aucune signification, mais la même firme demande actuellement : 8000 Lei (256 francs or) pour le type I, 10.000 Lei (320 Fres or) pour le type II et 12.000 Lei (384 francs or) pour le type III. Ceci pour donner aux intéressés des renseignements qui pourraient leur être utiles à condition qu'ils ne les prennent pas trop à la lettre, car qui peut déduire de ce que nous payons à nos industriels roumains en Lei, ce qu'il devra payer à ses compatriotes en francs, mark, leva et autres tchernoviets.

9. Classement des cartes. — Les cartes géographiques sont rangées par pays, la division politique, quoique illogique en théorie, s'avère en réalité comme la plus pratique puisque connue de tout le monde sans préparation spéciale; de plus, comme les cartes sont établies pour

l'usage d'un gouvernement et des citoyens d'un pays, et non pour l'usage des géophysiciens, ce sont les frontières politiques qui limitent dans presque tous les cas l'extension des surfaces cartographiées. Les cartes isolées d'un même pays peuvent se classer les unes par subdivisions administratives, les autres par massifs montagneux et par régions naturelles suivant le cas, et toutes ces catégories se succèdent dans l'ordre alphabétique. Les séries de cartes, celles d'Etat-major ou similaires, conservent le classement adopté par leur éditeur c'est-à-dire

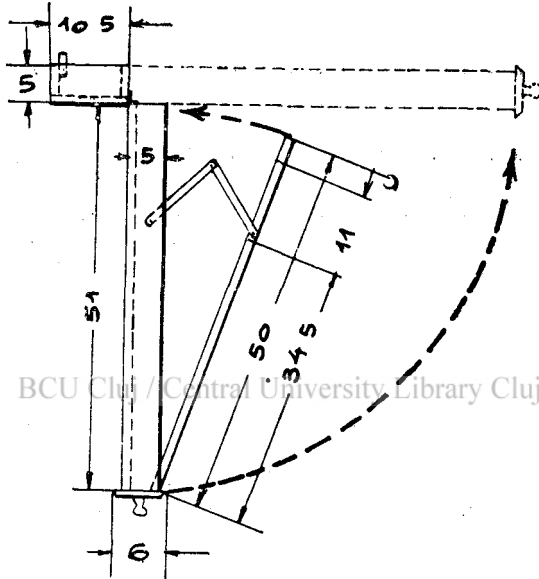


Fig. 6. — Tiroir (50×64 cm) du type courant (A) vu latéralement, complètement basculé, à grille à moitié rabattue, à l'échelle 1 : 10; la position du tiroir lorsqu'il est horizontal est indiquée en pointillé. Dimensions en centimètres.

sont rangées dans l'ordre de leurs numéros, zones, rangées, etc. originaux, et chaque tiroir est pourvu d'une feuille d'assemblage indiquant le contenu. Bien entendu ces séries de cartes sont toujours classées ensemble, même lorsqu'elles intéressent plusieurs pays; elles sont insérées dans la collection du pays éditeur.

Il va de soi que chaque tiroir est pourvu à l'extérieur d'un porte-étiquette assez grand pour permettre l'insertion d'une étiquette très détaillée.

10. Estampes, gravures, toiles, aquarelles, plans, photos, peuvent avantageusement se classer dans les cartothèques. — Ai-je besoin d'insister sur ce sujet? Tout ce qui a été dit dans l'introduction

contre la conservation, le classement et la manipulation des cartes géographiques empilées horizontalement et *pour* leur rangement vertical, peut se dire, comme le dit d'ailleurs le titre de cette note, pour toutes les collections d'objets en forme „de grandes feuilles“. Bien entendu, l'on devra calculer pour chaque catégorie la dimension de tiroir la plus convenable, mais le plan général et le mécanisme du „thèque“ peuvent rester les mêmes. On construira ainsi des Ectyptomathèques (ἐκτύπωμα = estampe), pour les estampes ; des Glyptomathèques (γλυπτόν = ouvrage gravé) pour les gravures ; des Ichno-graphithèques (ἰχνογραφία = dessin d'un contour) pour les plans ; des Graphithèques (γραφή = peinture) pour les toiles non montées, etc., etc. Mais ne serait-ce pas plus simple de dénommer tout cela Cartothèque ?

11. Quelques réflexions timides (et pour cause!) respectueusement soumises aux hellénistes sur le mot cartothèque.

Carte vient du latin Charta = papier épais, donc justement ce qu'il nous faut pour notre mot composé ; ce n'est d'ailleurs que le nom du papier, χάρτης pris aux grecs. Faut-il donc écrire Chartothèque ? Il semble qu'il vaut mieux sacrifier l'orthographe à la simplicité et à l'euphonie.

Quoiqu'il en soit la réunion de χάρτης et de θήκη est légitime puisque les grecs nous ont donné le bon exemple avec βιβλιοθήκη que l'on traduit par „armoire à livres“. Est-ce bien exact, du moins, au début ? Les grecs anciens avaient-ils des armoires ? Tout au plus des coffres me semble-t-il, aussi ἀρτοθήκη est plutôt coffre qu'armoire à pain, et ἀργυροθήκη = coffre pour serrer son argent, mais non „coffre-fort“ puisqu'ils n'étaient sûrement pas en acier mais en bois ; il est vrai que s'il est permis de croire que les cambrioleurs grecs étaient au moins aussi habiles et entreprenants que les nôtres, ils étaient certainement moins bien outillés.

Il semble encore que le mot θήκη ne prend la signification de „coffre“ que lorsqu'il entre en composition avec un autre mot qui le spécialise ; isolé il signifie „gaine“ et je soupçonne que c'est ce qu'il voulait dire à l'origine. Il en résulte qu'à s'en tenir à l'étymologie, les somptueuses et monumentales bibliothèques modernes ne seraient que „gaines à bouquins“ et leurs puissants et souvent illustres bibliothécaires que des „gainers“ !

TABLEAU I.

Dimensions de quelques Cartes usuelles avec leurs bords non rognés, telles qu'elles sont mises en vente.

Pays	Désignation des Cartes	Échelle	Dimension en mm.	
			Hauteur	Largeur
Algérie	Carte topographique	50.000	570	720
	id.	200 000	440	590
Allemagne	Karte des Deutschen Reiches	100 000	300	380
	Spezialkarte von Mitteleuropa	200.000	390	460
	Topographische Uebersichtskarte	200.000	390	460
Angleterre	Ordonance map	63.360	450	610
Autriche	Service géogr. de l'armée.			
	Spezialkarte	25.000	640	850
	id.	75.000	500	600
	id Generalkarte	200.000	650	480
Belgique	Generalkarte, Zentral-Europa	300.000	500	580
	Carte topographique	20.000	720	650
	id.	40 000	630	900
États Unis	Carte du demi degré	125.000	510	420
Europe	Carte géologique internationale	1.500.000	570	620
	France	Carte géologique	80.000	650
France	État-major	80.000	650	900
	État-major 1/4 de feuille	80.000	340	540
	Ministère de l'Intérieur	100 000	420	550
	Dépôt des Fortifications	200.000	580	800
	Italie	Carta topografica	50.000	500
Norvège	id.	100.000	500	530
	Topografisk Kart	100.000	550	750
Pays-Bas	Carte topographique militaire	50.000	600	890
Roumanie	Service géographique de l'armée	20.000	640	930
	id.	100.000	510	500
	id.	200.000	480	650
Russie	État-major	84.000	420	460
Suède	État-major	100.000	520	690
Suisse	Atlas topographique	25.000	380	480
	Carte topographique (Dufour)	100 000	600	800

Observation. — Il est nécessaire souvent, et toujours utile, de connaître les dimensions des objets. Les libraires et les bibliophiles se sont convaincus récemment de cette vérité, aussi beaucoup de catalogues indiquent la hauteur et la largeur des livres. Les géographes et les marchands de cartes ne sont pas encore arrivés à ce stade évolutif; il n'est pas possible de trouver dans les catalogues, dans les tableaux d'assemblage, dans les répertoires descriptifs de cartes géographiques, même publiés par les revues spéciales, le moindre renseignement sur les dimensions, sauf en ce qui concerne certaines cartes murales.

Peut-on espérer que cette lacune sera bientôt comblée!

TABLEAU II.

Dimensions principales des trois types de Cartothèques en usage à l'Institut de Spéologie Les chiffres indiquent des millimètres.

Désignation de la dimension	Type A.	Type B.	Type C
	Pour cartes ayant au maximum :		
	50×64 cm.	65×90 cm.	65×122 cm.
1 Largeur extérieure du meuble	760	1070	1360
2 Profondeur " "	650	810	815
3 Hauteur " "	1.305	1305	1305
4 Hauteur prise par les 10 tiroirs	780	780	780
5 " " par un tiroir (façade)	65	65	65
6 Hauteur prise par le casier inférieur	520	520	520
7 Tiroirs : largeur intérieure utilisable	643	916	1223
8 Tirs : profondeur intérieure utilisable	500	655	655
9 Tirs : hauteur intérieure utilisable	38	38	38
10 Tirs : largeur de l'appui cartes	640	913	1220
11 Tirs : profondeur de l'appui-cartes	510	680	680
12 Tirs : déplacement supérieur de l'appui-cartes	160	185	200
13 Casiers inférieurs : largeur utilisable	320 + 320	465 + 465	615 + 615
14 Casiers inférieurs : profondeur utilisable	610	775	775
15 Casiers inférieurs : hauteur utilisable	460	460	460

Explications de la Planche I.

Fig. A. — Cartothèque de type courant (A), de trois quart, avec le quatrième tiroir ouvert et à grille rabattu. Le casier inférieur est rempli d'atlas et d'in-folios. Réduction 1 : 14.

Fig. B. — Rangée formée par trois cartothèques, dont une du type courant (A), une du type moyen (B) et une du type maximum (C), avec un tiroir ouvert, et les casiers inférieurs occupés par des in-folios. On remarquera que les cartothèques s'assemblent en un seul „bloc régulier“ et que leur „dessus“ forme une table continue.

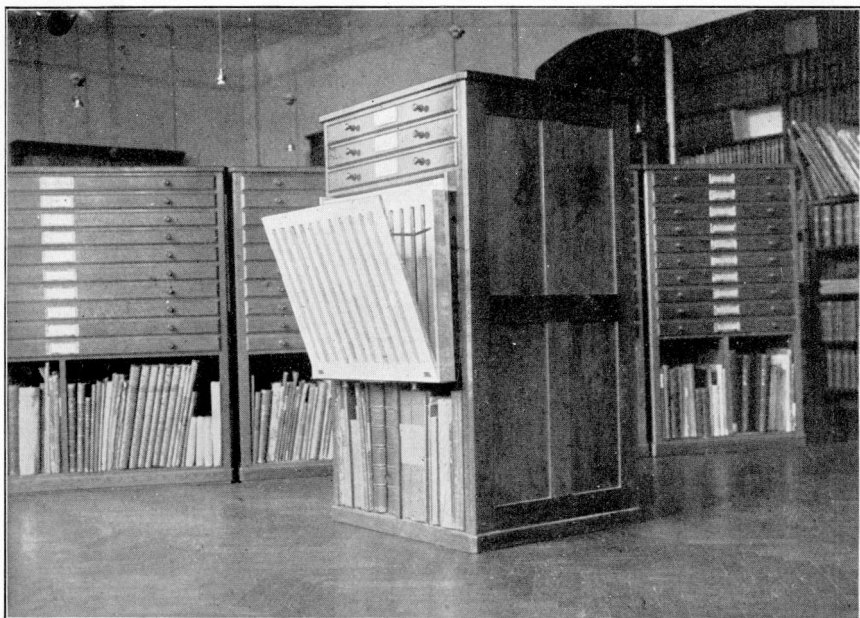


Fig. A. — Cartothèque de type courant (A) de trois quart, avec le quatrième tiroir ouvert et à grille rabatue. Le casier inférieur est rempli d'atlas et d'in-folios. Réduction 1 : 14.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

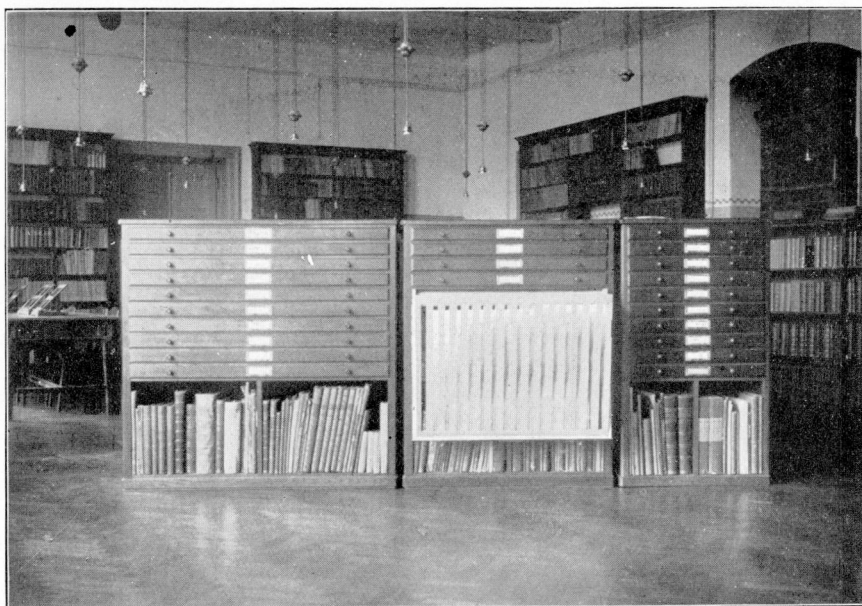


Fig. B. — Rangée formée par trois cartothèques dont une du type courant (A), une du type moyen (B) et une du type maximum (C), avec un tiroir ouvert et les casiers inférieurs occupés par des in-folios. On remarquera que les cartothèques s'assemblent en un seul „bloc régulier“ et que leur „dessus“ forme une table continue.